

## EMPLOI-CHÔMAGE

Le taux désaisonnalisé de chômage a diminué, passant de 6.0 en mars à 5.8 en avril. Les niveaux désaisonnalisés de la main-d'oeuvre, de l'emploi et du chômage ont diminué au cours du mois dernier. Après désaisonnalisation, la variation d'un mois à l'autre dans la taille de la main-d'oeuvre a été prononcée, comme ce fut le cas au cours des derniers mois.

L'augmentation (19,000) de la taille réelle de la main-d'oeuvre entre mars et avril a été moins forte que d'habitude. L'accroissement de la main-d'oeuvre a été inférieur à la moyenne pour ce temps de l'année chez les personnes âgées de 14 à 24 ans et les hommes de 25 et plus. Il y a eu diminution chez les femmes de 25 ans et plus, alors qu'il se produit ordinairement une augmentation chez ce groupe entre ces deux mois.

Le nombre réel de personnes employées est passé de 8,016,000 en mars à 8,085,000 en avril, ce qui représente une augmentation inférieure à la moyenne pour cette période de l'année.

Le taux non désaisonnalisé de chômage, qui représente le chômage réel en pourcentage de la main-d'oeuvre, a diminué, passant de 7.4 en mars à 6.8 en avril. On comptait 592,000 chômeurs en avril.

## HILARITÉ CHEVALINE ET...MIGRATION URBAINE

Le rythme frénétique de la vie urbaine... Qui ne se trouverait pris dans ce tourbillon?

Prenez Sandy, par exemple, qui est en plein âge mûr. Jusqu'à l'hiver dernier, il avait toujours travaillé dans une ferme et ne s'était jamais aventuré à plus de dix milles du tranquille village d'Ashton, situé à 25 milles à l'est d'Ottawa. L'été, il travaillait dans les champs. L'hiver, il flânait dans la grange et regardait la neige tomber par la fenêtre.

Tout cela changea l'hiver dernier lorsque lui et un ami, John McNeely, prirent un emploi en ville. Sandy devint un "banlieusard". Au lieu de flâner après un petit déjeuner végétarien (c'est ce qu'il prenait bien avant la mode du végétarisme), il grimpa à bord du camion de John, un véhicule de trois quarts de tonnes, joignant la troupe de tous les pauvres êtres qui se lèvent à l'aube, avalent leur nourriture d'un trait et parcourent des milles sur les sombres routes d'une campagne enneigée afin d'arriver à l'heure et de déjouer les pièges de la circulation en ville.

Et après tout ça, quel genre d'emploi pensez-vous qu'il ait obtenu? Il travaillait dans une forêt plantée au milieu de kilomètres d'habitations, de rues de banlieue et de centres commerciaux.

Huit heures plus tard, il remontait dans le camion et prenait part au grand exode vers la campagne, à cette fuite de lemmings qui s'élancent hors de la

ville. Et pourtant, on n'entendit jamais Sandy se plaindre du changement de vie que lui imposait la frénésie urbaine. Il a en effet une constitution de cheval et il ne peut en être autrement, car il est fait un cheval, un cheval de ferme à robe chocolat, le seul Clydesdale peut-être au Canada qui ait utilisé tous les jours des moyens de transport pour se rendre en ville.

Son poids atteignant le chiffre impressionnant de 1,375 livres, c'est probablement le plus lourd "banlieusard" qu'Ottawa ait jamais vu et c'est le plus "gros" membre d'une équipe employée par le ministère des Ressources naturelles d'Ontario dans la forêt de la ceinture verte de la Commission de la capitale nationale.

Le cheval, qui appartient à M. McNeely, jouait un rôle important dans une opération d'éclaircissement et d'élagage effectuée dans la forêt de Pinhey, près du croisement des routes Merivale et Slack, dans les abords d'Ottawa.

Il était amené en camion à Ottawa en raison de la nature particulière de l'opération. C'était aussi le cheval le plus proche que l'on ait pu obtenir. Le bois abattu devait être emporté hors de la forêt jusqu'à un endroit central sans nuire en chemin aux arbustes et aux jeunes arbres, ce qui aurait été le cas si l'on s'était servi d'engins mécaniques. Les jeunes arbres constituent la forêt de demain, et doivent remplacer les arbres d'âge mûr en exploitation.

De l'avis de Mel Taylor, l'un des contre-maîtres du projet qui travaille depuis des années dans la forêt, Sandy est le meilleur cheval qu'il ait jamais vu dans les bois, bien qu'il soit un animal de ferme.

En dépit de ces louanges, Sandy est probablement heureux de revenir à la vie normale et raisonnable de la ferme. Le caractère inhabituel de son mode de vie hivernal n'a pas échappé à l'oeil de Rowdy, le cheval de la stalle voisine. Tout l'hiver, lorsque Sandy rentrait à l'écurie après une dure journée de travail en ville, Rowdy le regardait, secouait la tête et laissait entendre un hennissement que l'on pouvait prendre sans aucun doute pour un vrai rire de cheval.

